

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

ON S'ABONNE.

Au bureau de la Scie, rue St. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis.

VERS SUR LES CHEMINS DE FER..

Là tout est sujet de transe,
En dehors comme en dedans ;
Vous voyez des assurances,
Contre tous les accidents ;
Pour un pied quatre cents francs,
Pour une jambe deux cents,
Six cents pour deux bras perdus,
Pour deux yeux ; deux mille cents.
L'on offre une somme honnête,
Pour tout malheur incomplet,
Et votre fortune est faite.
Si vous mourrez tout à fait.
Je commence par trembler fort,
Mais n'importe, j'entre, et d'abord ;
Le mot "Gare" écrit en grand,
Frappe mes yeux en entrant,
Puis ensuite par la bagarre,
Porté, heurté, cahotté,
Rien qu'en voyant le mot "Gare"
Je suis tout épouvanté,
Un employé, me voyant,
Me dit d'un air effrayant :
Dépêchez vous, sur ma foi,
Car voici notre "Convoi".
Mon "Convoi", ciel, je frissonne,
Et même en ce même moment,
J'entends la cloche qui sonne,
Est-ce mon enterrement,
Non car l'employé m'étreint
Pour me faire mettre en "train".
Mais ce "train" fait un tel train,
Qu'on est très contraint, dans l'train
Train, convoi, gare
Tous ces diables de grands administrateurs
Emploient tous des mots capables d'ef-
[frayer les voyageurs]

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE." LA FEMME.

(suite.)

.. N'est-ce pas le maréchal de Richelieu qui disait ; il faut découdre l'amitié et déchirer l'amour ?

.. Relativement aux femmes et à l'amour—l'homme est bien faible, surtout quand il est fort.

.. Pendant que ces hommes, jeunes et rigoureux plient et déplient des étoffes, et exercent l'état de marchandes de modes et de couturières, il y a des femmes qui sont religieuses et brunessenses, et d'autres qui s'attellent à des charrettes de porteur d'eau.

.. Je comprends tout le plaisir qu'il y a à trouver dans un comptoir dûment éclairé, à la vue et conséquemment à l'admiration des passants.—Mais il faut cependant avouer que la présence des femmes dans certains comptoirs n'est ni convenable ni avantageux pour le débit de denrées qu'elles ont à vendre :—je ne prendrai pour exemple qu'une des industries qui sont dans ce cas. Je déclare que pour ma part,—s'agit-il d'un rhume de cerveau,—d'un cor au pied,— d'une écorchère exigeant l'application de taffetas d'Angleterre.—Je passerai devant dix pharmaciens dans le comptoir desquels je

verrai une femme, jusqu'à ce que j'en trouve un qui manque de cet ornement,— ne me souciant nullement de confesser mes infirmités, quelques légères et provisoires qu'elles soient, devant une femme ;— ajoutons le cas où le serait la femme siégeant au comptoir qui serait embarrassée des confidences qu'elle aurait à entendre.

.. Vous ne persuaderez jamais à la femmes, par exemple, qu'on peut avoir la taille trop mince, les yeux trop grands ; la bouche ou les pieds trop petits. Si elles pouvaient se modifier elles-mêmes, elles marcheraient sur des moignons, elles ne pourraient se nourrir qu'au moyen d'un chalumeau, et leur yeux se rejoindraient derrière leur tête ; quelques-unes feraient l'œil gauche si grand, qu'il ne resterait pas de place sur le visage pour y mettre un œil droit.

.. Je sais un homme — qui est grossier, butor, laid, mal bâti et bête autant qu'on peut l'être : — eh bien, lorsqu'il met à son doigt un anneau sur lequel est un gros caillou appelé diamant, — il devient spirituel, bien élevé, joli et de très-bonne compagnie, du moins tout le monde le voit ainsi.

Quand je veux me rendre invisible,— j'ai un certain vieux chapeaux, rougi et chauve que je mets sur ma tête comme le prince Lutin fait de son chapeau de roses ; j'y joins un certain paletot rapé ; eh bien, je deviens invisible, personne ne me voit, ne me reconnaît, ne me salue dans la rue.

ALPHONSE KARR.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 20 AVRIL 1866.

Le style du rédacteur du *Journal de Québec* n'a pas varié depuis 1849, époque à laquelle il évoquait le spectre rouge au moyen de tirades puisées dans les discours et les écrits des réactionnaires qui ont fait mourir cette pauvre république française, qui ne leur avait certainement pas fait autant de mal que le gouvernement de Napoléon III. Ces évocations se faisaient pour dégoûter les bons bourgeois, — ceux qui ont quelque chose, — de la démocratie; vous savez

Ces bons bourgeois, que flatte,
Un Cauchon verbeux,
Ont peur de l'écarlate
Comme les bœufs!

On ne saurait nier que cela a fait réussir M. Cauchon. Cela a fait surgir, en même temps, une infinité de charlatans, qui, protégés qu'ils étaient par des ministères un peu trop conservateurs, ont fait courir les bruits que l'*Ordre social* (pas l'ancienne gazette de M. Drapeau) était malade, que les démocrates l'avaient empoisonné, qu'eux seuls pouvaient le guérir. Naturellement ils ont été chargés de faire cette cure admirable, et on sait que les bons bourgeois n'ont guère regardé à la dépense.

Soit que ces bonnes gens n'aient pu juger par eux-mêmes de l'existence de la maladie, probablement à cause que les charlatans encombraient trop les abords de l'édifice social, menacé de s'écrouler sous le souffle délétère des passions démagogiques, ou de s'enflammer aux torches incendiaires des révolutionnaires sans principes (quel style, mon Dieu!), ou qu'ils n'y aient pas cru du tout, le public est maintenant indifférent aux phrases grotesques et ampoulées des écrivains conservateurs.

Nous disions donc en commençant que le style de M. Cauchon n'a pas beaucoup varié. C'est vrai. Et pour vous en convaincre vous n'avez qu'à lire l'article du "*Journal*" de lundi, le 16. Il se prend à un correspondant anglais du "*Morning Chronicle*," et un peu aussi aux anglais du Bas-Canada qui réclament, paraît-il, une part meilleure que celle qui leur est faite dans la distribution des emplois publics.

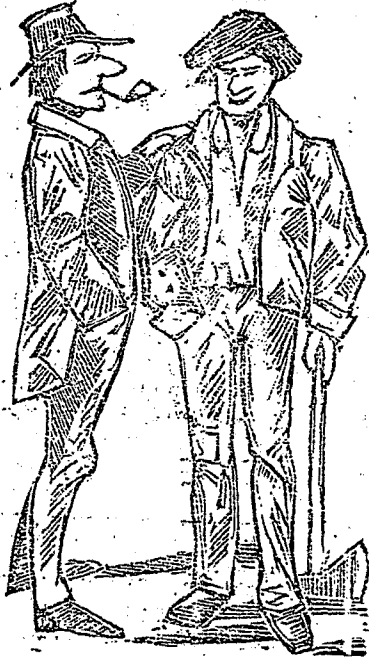
On se souvient que les conservateurs canadiens français ont réussi à faire croire à la majorité des Anglais, que les démocrates étaient des socialistes, des communistes et des partageux, toujours prêts à fondre sur les richesses britanniques. Maintenant que les Anglais se plaignent, à tort ou à travers, qu'il sont l'objet de très grandes injustices de la part des Canadiens français, M. Cauchon les traite ni plus ni moins que s'ils étaient des démocrates!

Les temps sont changés! Les Anglais qui prêtaient main-forte au grand parti des honnêtes gens, sont maintenant des perturbateurs; au dire de M. Cauchon ils veulent causer l'embrasement de l'édifice social avec les torches incendiaires... des rouges. Toujours les mêmes phrases; toujours le même style!

La morale de tout ceci, c'est que ces

phrases, toutes creues et vides quelles paraissent, contiennent un enseignement; et nous souhaitons que messieurs les anglais en profitent et ne soient plus si crédules à l'avenir.

En attendant, qu'ils s'arrangent avec les dispensateurs des places et des faveurs.



ACTUALITÉ.

DIALOGUE.

1er Contribuable. Je suis charpentier, Baptiste, et Cauchon me taxe 5 piastres par année. C'éty pas maudit! — Blasse-Laguette, y a un boutique à la fin!

2ème Contribuable. Moi, je m'en fiche pas mal. Je culotte des pipes de mon métier, je flâne tout le jour, et le maire Cauchon n'a pas pensé à moi pas plus gros que le plus petit brin de paille.

1er Contribuable. Bête, dis donc pas ça, on te fera museler... et ensuite on te taxera! Faudra toujours ben avoir une raison de te taxer, einh?

2ème Contribuable. Et pourquoi taxer, soutirer de l'argent d'un côté et dépenser de l'autre? Pour faire un télégraphe d'alarme, ne s'en est on pas passé jusqu'à ce jour? je m'en fiche et je vous plains. Ces taxes là resteront sur vous l'année prochaine et les autres années. Ça, c'est comme le poil de la bête, ça reste toujours.

LE XXème siècle ET N. THIBEAULT.

C'était en 1866.

Emile Augier avait publié "*La contagion*" comédie qui avait soulevé des applaudissements par toute l'Europe; ensuite était venu "*Les travailleurs de la mer*" par Hugo, œuvre aussi très populaire. Le monde avait battu des mains et tout était retombé dans le silence. On aurait dit que la littérature avait choisi la dernière perle de son érin, que son ciel n'avait plus de lumière à ajouter à sa divine lumière. La poésie semblait avoir déposé son archet, terminé son chant sublime et s'être à croisé les bras.

Un jour le Parnasse frissonna sur son trône de granit, les portiques s'ébranlèrent, les lyres, suspendues à la voûte du temple, frémirent dans leurs patères. La poésie secoua sa chevelure d'or et demanda toute tremblante:

Qu'y a-t'il?

Un délégué du Parnasse était descendu, à la faveur de la nuit, dans les ateliers du "*Courrier du Canada*" journal très célèbre à cet époque; il avait feuilleté un gros manuscrit, et après en avoir lu quelques pages, il était retourné tout songeur annoncer à ses confrères que la critique de N. Thibault allait paraître. Et pour cause!

L'Olympe, de son côté, se leva et entonna d'une voix unanime un chant de louanges. Ce jour-là les dieux se donnèrent le baiser de paix; Jupiter se réconcilia avec les Titans, tendit une main secourable à Vulcain et brisa la chaîne qui le tenait suspendu entre le ciel et la terre, depuis des milliers de siècles.

C'est qu'elle était belle l'œuvre de Thibault; toutes les beautés multiples de la littérature semblaient s'y être donné rendez-vous et se tenir comme par la main. Un style correct, délié et plein d'ampleur séduisait les plus froids et allumait un feu céleste dans les veines de l'amateur. En lisant cette critique, on se sentait heureux, on était à l'aise; on aurait voulu avoir l'auteur, là, devant nous, pour le manger de baisers et s'agenouiller devant lui.

Victor Hugo, Thiers, Lamartine, Guizot, laissèrent l'ancien monde et vinrent déposer aux pieds de Thibault, leurs plus chauds hommages.

M. M. Parent, de Gaspé, Dorion, Fabre, Dessaulles, comprirent, en présence d'un tel talent, qu'ils ne pouvaient vivre sous le même ciel que lui et se retirèrent dans les vallées qui bordent le Mississipi. Au bout de trois mois on ne comptait plus qu'un journal en Canada.

La patrie était en danger. L'enfant pouvait faire mourir la mère. On lui défendit d'écrire.

Thibault n'en tint pas compte; en voici la preuve:

C'est par une nuit noire, noire comme l'aile d'un corbeau. Des bruits étranges flottent dans l'air et donnent froid à l'âme. Voyez-vous ces trois hommes de police qui se détachent des maisons comme des ombres gigantesques. Les voyez-vous s'arrêter, prêter l'oreille, se parler à voix basse et retourner à la station chercher du renfort... Ils ont vu une lumière à un soupirail: des voleurs peut-être! Dix minutes se passent et les voilà qui reviennent au nombre de douze. On enfonce le guichet, l'air du dehors éteint la lumière; on descend, on cherche partout... rien! On allume une chandelle... Thibault est là, la tête appuyée sur une boîte et sur cette boîte du papier, des plumes et de l'encre. Trois nuits qu'il n'avait pas dormi, le sommeil l'avait vaincu.

On le mit aux arrêts pour trois ans. Pour alléger un peu le poids de sa captivité, on lui permit d'écrire et d'imprimer. Dans le silence de sa cellule il versifia sa critique et en fit un poème en 32 chants. Quelques jours après sa délivrance,

Thibeault publia ce poème grave et austère ; mais un nommé F. X. Toussaint lui en contesta la propriété. Il le poursuivit. L'affaire resta pendante devant les tribunaux pendant quinze ans. Enfin la cour d'appel trancha la question, en jetant le poème aux commères et aux compères : On en fit des *mottos*.

Un nommé Hossack, confiseur, de St. Roch, réalisa, avec ce poème, une fortune d'un million.

Thibeault, découragé, se fit maître d'école et mourut en expliquant les principes du participe passé.

Nouvelle mode de chapeau que M. Berthelot veut introduire à Québec cet été.

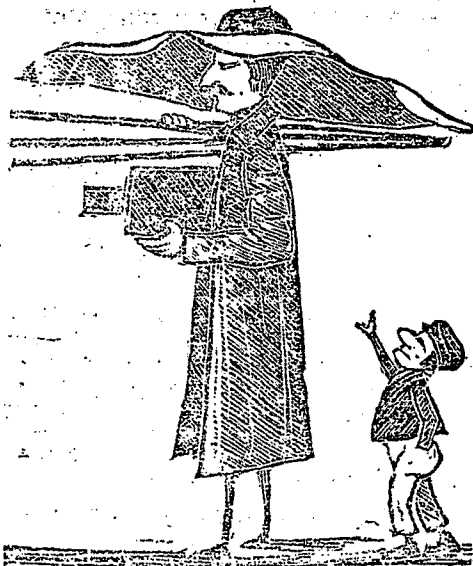
Ce M. a acheté ce couvre chef chez Mae Chevalier, marchande en troisième main ; il est d'une antiquité telle qu'il se perd dans la nuit des temps.

M. Berthelot pourra utiliser son couvre sot pour protéger ses instruments contre la pluie lorsqu'il va prendre ses vues.

Il paraît que sur son passage les passants s'arrêtent, et se demandent ; " Quel est donc cet homme ? Que porte-t-il sur la tête ? et la foule de rire.

Ces dames trouvent que ce chapeau donne à sa personne un certain cachet artistique qui le distingue du vulgaire, et attire leur admiration.

On dit que les parapluies sont en baisse.



La caricature ci-dessus représente Hector allant prendre ses vues.

Un gamin. — A bas le chapeau.

Nous publions ci-dessous quelques extraits d'une lettre que nous avons reçue d'un de nos amis, ci-devant de Québec, et que le manque de travail forcé à partir pour les Etats-Unis l'autonne dernier avec sa famille. Comme notre feuille à une grande circulation parmi les ouvriers de cette ville (c'est à dire une douzaine d'abonnés) nous pensons que la lecture de ces extraits les intéressera plus ou moins ; car l'avenir pour eux s'offre sous un horizon de plus en plus effrayant.

Les ouvriers ne pourront pas gagner

assez ; au modique salaire qu'on leurs donne dans les chantiers, et aux prix élevés qu'ils vendent les vivres ; pour payer les nouvelles taxes que la corporation se trouve dans la position de leur imposer pour payer la dette de la cité : position que lui a fait la mauvaise administration et les intrigues politiques d'un Langevin : cause que l'insouciance de conseillers qui ne songent qu'à voter de belles sommes pour les améliorations publiques, s'en se mettre peu en peine si il y a de l'argent dans le trésor municipal.

Ainsi en face d'un tel état de chose ; crieri pense, il le dit avec douleur, que les ouvriers n'ont rien de mieux à faire que de partir pour les Etats-Unis où ils auront la certitude de trouver de l'ouvrage qui leur procurera l'aisance et le bien être et où ils pourront faire des économies. C'est ce que crieri se propose de faire si l'état de journaliste dans lequel il s'est jetter et ne paye pas mieux dans quelques temps.

D'ailleurs que va devenir la patrie pour nous avec la confédération que nos ministres veulent nous imposer à tout prix ? Un champ de bataille où les canadiens seront forcés de prendre les armes. Verser leur sang, et payer de leur tête la moindre difficulté qui pourra s'élever entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Aussi, est-ce que la langue de nos pères, notre religion, notre nationalité ne seront pas englouties dans le gouffre de cette confédération ?

Ci suivent les extraits de la lettre en quest. or.

St. Louis, 10 avril.

..... St. Louis est une ville commerçante ; il y a au moins 150 bateaux à vapeur qui partent tous les jours et autant qu'ils arrivent : de sorte que ça fait beaucoup de remuement. Il y a beaucoup d'ouvrage ; ce n'est pas comme à Québec. Les charpentiers de navires gagnent de \$5 à \$6 par jour, les calfats de \$6 à \$7, les maçons \$5. Le prix des effets est bien tombé depuis notre arrivée à St. Louis. On payait le bœuf 60 cents la livre ; il se vend aujourd'hui 25 cents ; les œufs se vendaient 60 cents, maintenant 15 cents et ainsi de suite ; excepté les loyers de maison qui ont augmenté de moitié. Je paye 18 piastres pour quatre chambres, mais j'ai un grand jardin. Il fait beau ici comme en été à Québec ; nous avons déjà des légumes en abondance, de sorte que, avec un climat semblable et de bons gages on ne doit pas regretter d'avoir laissé ce pauvre Québec.

Mon patron, qui est Allemand, est en voie de terminer un grand établissement pour la fabrication des meubles par les machines. Il aura besoin prochainement d'une cinquantaine de meubliers, six sculpteurs et un grand nombre d'hommes pour les machines. Quant à moi il m'a déclaré avoir l'intention de me faire contre-maître de son établissement à raison de \$18.00 par année.....

Cette lettre nous parle aussi de plusieurs canadiens que nous avoas bien connus. Ces canadiens sont tous satisfaits de leur position, gagnent beaucoup d'argent, et font des économies. M. W. Aubut que nos lecteurs ont bien connu a déjà pu réaliser un certain capital qu'il a déposé à l'une

des banques de l'Etat. Ce M. doit venir prochainement à Québec avec l'intention de prendre une femme.

Que l'on dise à présent que les canadiens français ne réussissent pas aux Etats-Unis et qu'ils gémissent sous le poids de la pauvreté et du déshonneur. Pourtant il y a à Québec des canadiens assez lâches pour imprimer le nom de traître sur le front de nos compatriotes et les stigmatiser de fils dégénérés de la patrie ; parce qu'ils ont eu assez de courage et d'énergie pour secouer le joug de la pauvreté en allant chercher la fortune sur une terre étrangère.

Noms des messieurs et des demoiselles qui ont deviné le dernier rébus :

Adolphe Chabot, marchand de tabac.

Alfred Simard, tailleur.

Delle A. D.

François Sanfaçon, épiciier.

Eduard Trudel, menuisier-entrepreneur.

Jean B. Bertrand.

Jean Parent, rue de la couronne.

Théophile St. Jean, bourgeois.

À PROPOS DES COUREUSES.

Votre article a fait joliment du fracas : c'est tout de même plaisant de voir comme il faut peu de chose pour ébranler la bile de ces charmantes créatures ; il faut croire que tout ce qui passe entre vos mains, madame la Scie, se revet aussitôt d'un caractère magique, puisqu'il vous suffit d'imprimer ce que nous entendons vingt fois par jour, les entretiens les plus ordinaires pour mettre le feu aux poudres, pour faire éclater le gaz du balon, — ce n'est pas de la crinoline qu'il s'agit. — Si au lieu de tomber comme une lionne sur celui-ci, celui-là. Eu..... génie eût renvoyé la balle en faisant quelques portraits transparents sur messieurs les hommes qui auraient des dispositions à contrarier les dames dans leurs amusements, quelle occasion, quelle aubaine pour une femme d'esprit ; — et elle en a, je n'en veux d'autres preuves que l'avant dernier paragraphe de sa réponse. — Nous espérons qu'Égérie aura le génie de nous régaler d'une série d'articles qui vengeront les Dames des sottises qu'on aura débitées contre elles ; nous attendons avec impatience.

BAPTISTE PACOT.

Employé civil.

Baptiste dépose son cœur, ses hommages et son salaire aux pieds d'une riche héritière, chargée de quarante printemps.

Le mariage s'ensuit, Pacot devient bourgeois, il a renoncé à toutes ses vicielles habitudes, excepté à celle de prendre un nombre infini de petits verres avant et après les heures de bureau. Le nez de Baptiste rougit, bourgeoise tous les printemps ; l'hiver il prend une couleur bleue assez prononcée.

Baptiste a aujourd'hui un embonpoint extraordinaire et cinq à six enfants qui marcheront sur ses traces.

O Fortunatus nimium.
(Suite et fin.)

POUR RIRE.

Vous prétendez toujours que votre pharmacien vous écorche—en attendant que votre médecin vous tue.—Voulez-vous guérir à bon marché? adressez-vous aux pharmaciens de St. Roch!

Voilà, au moins des pharmaciens dans les prix doux et qui ne vous font pas de notes d'apothicaire. On peut s'en informer auprès de nos habitants.—L'un d'eux vient dernièrement au comptoir d'une pharmacie demander de la pommade camphrée. On lui en donne pour deux sous; il ouvre sa bourse pour payer; le digne pharmacien que nous appellerons M. Du-Poison, si vous le voulez,—le repousse avec un geste plein de grandeur.

—Allons donc! est-ce que j'ai besoin de votre argent?

—Mais enfin, combien est-ce que je vous dois?

—Ah bah! presque rien! dit le bon pharmacien, honteux de se faire payer deux sous.

—Pourtant, sapristi! faut bien que je vous paie votre médicament.

Enfin, dans cette lutte de générosité, le pharmacien finit par céder; mais ne croyez pas qu'il prenne les deux sous pour cela; vous ne savez pas jusqu'où va la générosité d'un pharmacien..... de St. Roch?

—Eh bien! maître un tel, puisque vous voulez absolument payer.....A la première occasion, envoyez-moi tout bonnement.... un lièvre.

Topé!—Le paysan accepte,—et, mieux que cela,—il remercie!—Celui qui écrit ces lignes a mangé sa part d'un excellent civet.

EN BOUT DE CONVERSATION ENTRE DEUX MARGUILLERS.

—Comment, tu dis que Mde Chose est avare! Par exemple, j'ai bien la preuve du contraire!

—Laquelle?

—Mais, sac-à-papier (*juron innocent d'un marguiller*)! c'est qu'elle vient de s'acheter trente-deux dents.....et tout ça mange!

RIVIÈRE DU LOUP.

AVIS PUBLIC.

Est par le présent donné, que Mr. Lévesque "le loup" marchand, recevra jusqu'au 20 du courant, des soumissions pour un pot en fonte, parceque les ustensiles de ce genre communément en usage sont trop fragiles pour porter "en fièvre chaude" un gros garçon épais comme lui. A qu'à ben maudit qu'à cassé mon potté "pot."

CARTE BLANCHE.

BIOGRAPHIE EN LAID DE M. JOSEPH PLEAU.

Celui qui porte ce nom original, Joseph Pleau, est natif de la Pointe-aux-Trembles—son père, frère de l'illustre Paper-

pint Pleau, colporteur, était cultivateur. A l'âge tendre de 14 ans, il fut installé en qualité de commis au Faubourg St. Jean. L'année suivante il passa dans un magasin de la Haute-ville, Glover and Fry ou pendant cinq longues années il distribua aux demoiselles des rubans de toutes couleurs et des œillades vainement meurtrières. Il s'établit ensuite à Deschambault, s'entortilla dans les saints nœuds du mariage, et l'on parle encore dans la paroisse des charges qu'il occupa dans l'Eglise.—Voici son portrait.



Ce Monsieur voudrait louer un hangar pour se loger. Les propriétaires pourront s'adresser au numéro 70, Rue des Fossés.

ATTENTION!!!

Nous apprenons que messieurs George Délisle et Damas Labrie vont se lancer dans le commerce dans quelques jours. Pauvres-jeunes-gens, sachez donc combien vous êtes ridicules! Vous, Délisle, sachez que votre meilleur position dans le commerce serait d'être nommé à la garde des chiens, pour qu'ils ne se commettent aucune indiscretion naturelle et vous Labrie prenez un commerce de noisettes. Que votre bêtise vous soit légère. O jeunes gens!!

UNE DÉFINITION.

On nous a demandé ce que signifiait le mot *bénisseur* employé par l'écrivain *sérieux* de notre journal. Nous nous sommes adressés à ce dernier et il a bien voulu nous donner la définition suivante : *Bénisseur* :—s. m. Qui bénit tout le monde, tellement que c'en est une bénédiction!

SOUS PRESSE.

Comment le garçon d'honneur paye le musicien de la noce bon marché, par Octave Lupin de Bécaucour.

Je voudrais faire le monsieur, mais l'argent des messes ne suffit pas, par le même.

Pourquoi je fais parti d'une confrérie, pour me favoriser auprès d'une demoiselle par Isaïe Falard... Corroyeur..

Nos prétentions et notre jalousie nous rendent fins, par Delphis Brochu et Hector Drolet.

Pourquoi je me crois tant d'esprit, si bonne mine et la coqueluche de ces demoiselles et je ne suis qu'un fat un être stupide et une grosse bête, par Lafleur commis chez Chinic et Beaudet.

Je suis galant auprès du beau sexe, quand je suis à selle à cheval, par Bigaouette, marchand de fer.

Ma beauté mon esprit, par le même.

Pourquoi je porte une canne d'argent en dérivant mes notices, par Ferdinand Délisle de La Banque Nationale-

Chambres à louer chez Mde Broderick à St. Sauveur.

S'adresser à M. Batés Rue St. Jacques Basse-Ville.

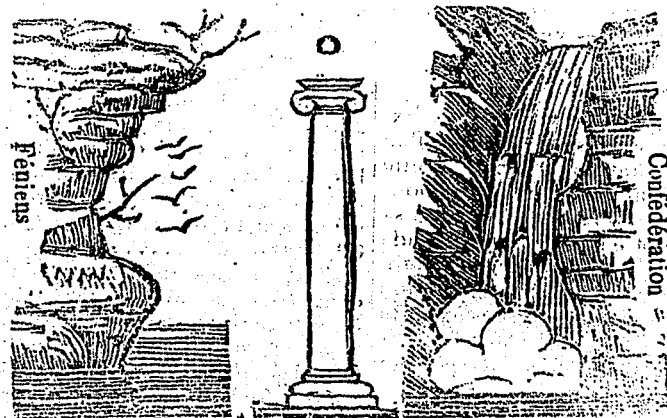
Bureau de la Compagnie d'assurance de Londres et du Lancashire.

St. Sauveur, à l'Hotel de l'Alma. Logie & Co. Agents.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS.



Explication du dernier rébus.—Très peu on ce monde savent être vieux.